

GAND, PÉTILLANT D'AUTHENTICITÉ PROMENADE

En deux bonnes heures, cette promenade vous fait découvrir la 'fosse' (de kuip), comme on appelle le centre historique de la ville de Gand. C'est l'occasion de jeter un coup d'œil sur les bâtiments les plus importants et d'avoir un avant-goût des nombreuses merveilles que la ville a à vous offrir. Il s'agit d'un amuse-gueule ou plutôt même d'un amuse-l'œil. Profitez-en, et surtout n'en laissez pas une miette!



La **place Saint-Bavon** (Sint-Baafsplein) est à Gand ce que l'île Saint-Louis est à Paris: le cœur de la ville. C'est sur cette île, à deux pas de l'endroit où l'Escaut et la Lys confluent, qu'est né Gand. Son nom, dérivé du celte Ganda ou confluence, y fait littéralement référence.

Sur cette place centrale, les trois pouvoirs se rencontrent: la bourgeoisie avec son imposant **Beffroi** ① (het Belfort), l'intelligentsia et son majestueux **théâtre** ② (de Schouwburg), et le clergé, avec son impressionnante **Cathédrale Saint-Bavon** ③ (Sint-Baafskathedraal).

Jadis, la **Cathédrale Saint-Bavon** n'était rien de plus qu'une petite église de paroisse. De la chapelle originale, consacrée en 942, il ne reste toutefois plus rien. Les vestiges les plus anciens sont deux nefs romaines dans la crypte, qui datent de 1150.

Lorsqu'en 1540, Charles Quint fit détruire l'**abbaye Saint-Bavon** (Sint-Baafsabdij) située à proximité pour y faire construire le 'Château des espagnols' (spanjaardenkasteel), les moines et leurs reliques (dont un os du bras de Saint-Bavon) sont venus trouver refuge à l'église. Avec la création du diocèse de Gand, l'église devint en 1561 une cathédrale (kathedra = siège de l'évêché).

Dans la cathédrale même, vous pouvez admirer des dizaines de trésors artistiques. Outre, notamment, la chair à prêcher de style rococo flamboyant de 1745, et un magnifique Rubens, vous y découvrirez également l'œuvre majeure de l'histoire de l'art flamand: l'Agneau Mystique des frères Van Eyck.

Face à la cathédrale, le **Beffroi** se dresse vers le ciel. Au sommet de la majestueuse tour de guet, le dragon veille sur les habitants de la ville et sur les libertés, que la ville reçut en 1180. Il s'agit déjà du troisième exemplaire de la statue en cuivre de 400 kilos, toutes les copies du dragon original de 1377 sont à admirer dans la salle des guetteurs.

Depuis 1999, le Beffroi figure sur la liste du patrimoine culturel protégé de l'UNESCO. Dans la halle aux draps (de Lakenhalle), qui a été construite en annexe du beffroi, on retrouve le syndicat d'initiative de la ville (où vous avez d'ailleurs reçu ce circuit avec le sourire).

Flanqué de ses muses, le dieu Apollon contemple depuis le bâtiment **du théâtre** (het theatergebouw) la place magnifiquement rénovée. L'eau de la fontaine y coule à flot, tout comme la bière sur les nombreuses terrasses.

Sur cette magnifique place, où se rencontrent toutes les voies d'accès vers Gand, vous pouvez donc flâner des heures durant. Nous poursuivons quant à nous notre chemin sur la Biezekapelstraat et nous arrivons, à peine 50 m plus loin, dans un havre de paix. On dirait qu'un musicien caché joue une bande sonore pour votre promenade, mais en réalité, il s'agit d'un élève de l'académie de musique, qui a pris ses quartiers dans le complexe de **la Faucille** ④ (de Sikkel). La tour indique que le bâtiment appartenait autrefois à une très riche famille, une famille qui avait même son propre puits (au XVe siècle, à Gand, il n'y avait que cinq puits pour 65 000 habitants!).

Nous poursuivons notre chemin et passons sous l'étau en bois (attention ce n'est pas un pont). Nous voici dans ce qui était autrefois la



rue principale: sur votre droite, le Nederpolder en direction du port sur l'Escaut, et à gauche, le Hoogpoort en direction de la Lys. Nous choisissons cette dernière direction et longeons la façade de la Faucille (avec ses porte-flambeaux) vers le carrefour avec la Belfortstraat.

Face à la **cour Saint-Georges 5** (Sint-Jorishof), le plus vieil hôtel d'Europe occidentale, où Marie de Bourgogne séjourna en 1477, vous découvrez l'imposant **hôtel de ville 6** (het stadhuis). On remarque immédiatement deux styles architecturaux. À droite, le gothique flamboyant du début du XVI^e siècle, et à gauche le style renaissance italienne. L'intérieur de l'hôtel de ville abrite plus de 6 siècles d'histoire. Des visites en groupe sont disponibles sur demande.

Nous tournons à droite dans la Belfortstraat puis, en passant par le quartier général des flics gantois (Gentse Flikken) (tout un programme en soi!), nous mettons le cap sur le quartier Saint-Jacques (Sint-Jacobs), l'épicentre des Fêtes de Gand annuelles, dix jours de fête populaire. **L'Église Saint-Jacques 7** (Sint-Jacobskerk), qui date du 12^e siècle, vaut le détour, mais nous tournons aujourd'hui un peu avant sur notre gauche et nous nous enfonçons dans la Kammerstraat.

Preuve de l'ouverture d'esprit et du grand cœur des Gantois, le centre HoLeBi, situé à votre gauche. Le naturel poétique de ce même Gantois se reflète dans le Centre de la Poésie (Poëziecentrum), établi dans le bâtiment le plus ancien du **Vrijdagmarkt 8**: le Toreken, jadis siège de la guilde des tanneurs. Ici, ce n'est pas un dragon, mais bien une sirène qui veille sur ses bonnes gens (et qui indique la direction du vent).

Les autres bâtiments sur le Vrijdagmarkt datent du 18^e siècle, **la maison socialiste du peuple** (Ons Huis, Bond Moyson) quant à elle date du début du 20^e siècle. Bien que la grande baie Art Nouveau et la fenêtre en fer à cheval attirent l'attention, il s'agit toutefois d'un bel exemple de mélange des styles, qu'on appelle l'éclectisme. C'est ici qu'était autrefois établi le premier hôpital public de Gand.

Jacob Van Artevelde pointe toutefois dans l'autre direction, vers l'Angleterre pour être plus précis. Son choix opportuniste pour le roi d'Angleterre fit en sorte qu'au 14^e siècle, Gand, et par extension toute la Flandre, ont pu rester neutres et donc prospères lors de la Guerre de Cent Ans. Grâce à celui qu'on appelle 'Le Sage de Gand', l'industrie du textile a connu un essor inégalé jusqu'alors. Six cents soixante ans après que ses rivaux l'aient lâchement assassiné, Gand continue à être baptisée la ville d'Artevelde.

Nous quittons le Vrijdagmarkt, autrefois la place la plus importante de la ville. Nous passons par la Meersenijsstraatje aux boutiques avec des articles de stylistes flamands célèbres. Du pont Zuivelbrug, qui enjambe la Lys, on aperçoit sur la gauche **Marguerite l'enragée 9** (Dulle Griet). Cet impressionnant canon en fer forgé fut longtemps utilisé comme poubelle ou comme lit par les ivrognes égarés. Pour cette raison l'ouverture du canon a été munie d'une plaque de fermeture. Le canon trône au même endroit depuis 425 ans, sans jamais avoir tiré un seul boulet.

Passé le pont, vous avez quitté la 'fosse' et vous arrivez au 's Gravensgrond': ce quartier était autrefois propriété du comte et non pas de la ville. On

remarque directement deux maisons exceptionnelles. Elles datent en effet du XVII^e siècle, une époque au cours de laquelle on a particulièrement peu construit, étant donné que la ville était à cette époque tout sauf prospère.

La maison sur la gauche (Kraanlei 79) illustre les six travaux de la miséricorde. Six? Les historiens commencent peu à peu à s'accorder sur le fait que le septième travail, à savoir celui d'enterrer les morts, n'est pas représenté parce qu'il était trop sombre. Les estomacs les plus affamés trouveront toutefois leur réconfort dans ce petit magasin qui regorge de spécialités typiquement gantoises, comme les cuberdons.

La maison sur la droite (Kraanlei 81) évoque les cinq sens, mais également un joueur de flûte, un cerf volant et dans la partie supérieure, la foi, l'espoir et l'amour. En continuant tout droit, vous pénétrez dans l'un des plus anciens quartiers de Gand. Aujourd'hui, le magnifique **Patershol 10** au plan de rue médiéval authentique, constitue le centre culinaire de la ville.

Mais nous tournons à gauche et traversons la Kraanlei pour arriver à la **Maison Alijn 11** (Huis van Alijn). A cet endroit, nous débouchons sur une cour intérieure tranquille en passant sous un fronton très accueillant. L'endroit ressemble à s'y méprendre à un béguinage, mais ce n'en est pas un. Il ne l'a jamais été d'ailleurs. Il s'agissait d'un lieu de culte, construit comme pénitence pour le meurtre de Hendrik et Seger Alijn et qui a servi de refuge pour les femmes en détresse. Aujourd'hui, le bâtiment abrite le musée du folklore, qui plait aussi bien aux jeunes qu'aux plus âgés. Pour les gosiers secs le très agréable café (cafeetsen) offre un apéritif du musée (plumetje).

Nous poursuivons notre balade en direction de la Sint-Veerleplein, en nous arrêtant d'abord en face de la Waterhuis aan de Bierkant. Une faute d'orthographe? Pas du tout: la maison a les pieds dans l'eau et c'est sur son pignon que l'on déchargeait autrefois les tonneaux de vin et fûts de bière. Dans l'ancien siège de la Guilde des wijnschroeders (qui étaient chargés de contrôler la teneur en alcool de la boisson), on trouve maintenant un bar à tapas mexicain. Le Manneken Pis gantois a l'air affamé. Où son ventre est-il déjà bien plein?

A gauche, de l'autre côté du pont, vous voyez la **Grande Halle aux Viandes 12** (Groot Vleeshuis). Vous y découvrez toutes les spécialités de la Flandre orientale, du jambon ganda aux cuberdons. Pour la moutarde typiquement gantoise, adressez-vous toutefois de l'autre côté, chez **Tierenteyn**, où le délice piquant est encore préparé sur place. Saviez-vous que Charles Quint considérait la moutarde indispensable à la dégustation d'un morceau de jambon?

Nous continuons notre promenade en retenant notre souffle. Car c'est ici que trône l'imposant **Château des Comtes de Flandre 13** (Gravensteen). Nulle part ailleurs dans le monde ne trouverez vous une forteresse aussi imposante au beau milieu du centre-ville. Celui qui vient à Gand sans visiter le Château des Comtes, érigé en 1180, mérite le supplice de la vis au pouce, les oubliettes ou même la guillotine (utilisée pour la dernière fois en 1861). Tout est à voir à l'intérieur.

Quand on regarde, depuis l'ancienne basse-cour du comte en direction du château des comtes, on oublierait presque que nous sommes au 21^e siècle. Mais Gand est une ville bouillonnante, qui a su non seulement préserver son



patrimoine historique, mais qui est aussi résolument tournée vers l'avenir. Pour preuve, la toile d'araignée, témoin d'un événement artistique d'envergure internationale qui, tout comme la forteresse, a été placée là pour défier les siècles.

Nous quittons Neptune, flanqué de l'Escaut (principe masculin) et de la Lys (principe féminin), derrière la partie supérieure de l'entrée de l'**ancien marché aux poissons 14** (Oude Vismijn) (qu'on reconvertira, dans les prochaines années, en centre multifonctionnel public) et nous traversons le Pont sur la Lieve. A votre gauche, la seule maison en bois subsistant à Gand. De l'autre côté, nous admirons la superbe façade des **Têtes Couronnées** (De Gekroonde Hoofden). Vous reconnaissez Charles Quint en bas, le troisième en partant de la gauche.

A mi-chemin de la Jan Breydelstraat, vous pouvez profiter d'un moment de pur plaisir: le petit parc **Appelbrugparkje** est l'une des nombreuses perles cachées du centre-ville. En face se trouve le **Design museum Gent 15**, qui abrite une collection permanente unique et des expositions au rayonnement international. Le grand vase qui trône dans la cour intérieure mérite à lui seul une visite!

Et le plus beau reste encore à venir. Quelques mètres plus loin à peine s'étendent le **Quai aux Herbes** (Graslei) et le **Quai aux Blés** (Korenlei) 16. Dès le 11ème siècle, ils constituaient le premier port de commerce de Gand. Les bâtiments de part et d'autre de la Lys sont uniques et d'une beauté intemporelle. Dans de nombreux guides touristiques, cet endroit est souvent décrit - à raison - comme l'un des plus beaux sites urbains d'Europe.

Nous restons sur le Quai aux Grains et poussons le chemin jusqu'au **Pont Saint-Michel 17** (Sint-Michielsbrug). Si vous jetez un coup d'œil de l'autre côté du canal, vous apercevrez la ligne d'horizon de Gand. Prenez ici le temps de graver cette image dans votre mémoire. Ou au moins sur la carte mémoire de votre caméra.

Nous grimpons l'escalier pour arriver sur le Pont Saint-Michel. La tour de l'**Eglise Saint-Michel 18** (Sint-Michielskerk) devait culminer à quelques 138 mètres, mais elle n'a jamais été terminée. Officiellement pour des raisons de sécurité. Mais en réalité, les plans étaient bien trop mégalos et la bourse pas suffisamment fournie... Derrière l'église, en bordure de l'eau, s'étend le **Pand 19** (het Pand). L'ancien couvent dominicain et hôpital est aujourd'hui la propriété de l'Université de Gand et est utilisé comme centre culturel et de congrès.

Il est déjà temps pour nous de regagner le centre-ville. L'artère que nous empruntons est le centre 'économique' de la ville: à gauche comme à droite grouillent les rues commerçantes. Mais nous résistons à la tentation et continuons tout droit, en longeant l'**Eglise Saint-Nicolas 20** (Sint-Niklaaskerk), un exemple unique de gothique scaldien, jusqu'à la **maison des maçons 21** (Metselaarshuis). La façade de cette maison datant du 16ème siècle est

longtemps restée à l'abri des regards derrière les maisons d'ouvriers construites plus tard. Elle peut aujourd'hui à nouveau dévoiler tous ses charmes. Mieux encore: Walter De Buck, sculpteur, troubadour et instigateur des Fêtes de Gand, a ajouté six diables dansants et fantastique qui ornent le toit de la maison. L'Office du Tourisme de la Flandre orientale y a aujourd'hui établi ses bureaux.

Et nous revoilà tout doucement à notre point de départ. Faisons encore une halte devant la **Grande Triomphante 22** (de Grote Triomphante), une cloche refondue à partir des ruines de la jadis tristement célèbre Cloche Roeland (Klokke Roeland), brisée en 1659. Elle espère pouvoir un jour retourner au Beffroi pour devenir la cinquante-cinquième cloche de ce carillon unique.

Vous lisez cette brochure un dimanche matin? Il n'est alors pas impossible que vous soyez sur le point d'assister à un moment unique du concert de carillon.

La Fontaine des Agenouillés 23 (Bron der Geknielden), baptisée un peu irrespectueusement les pisseurs (de pisserkes) par les Gantois, est un chef-d'œuvre de Georges Minne, contemporain de Rodin. Cinq jeunes gens se mirent depuis plus d'un siècle dans le reflet de l'eau, dans l'espoir de trouver réponse à la question de savoir qui ils sont. Malheureusement, c'est la question qui réfléchit, pas la réponse.

Et pour terminer, nous arrivons près du **Mammelokker 1**, un bas-relief situé sur le fronton de l'ancienne maison du gardien de prison. Il illustre la légende de Cimon, condamné à mourir de faim, mais qui fut allaité par sa propre fille. Heureusement, vous ne devrez pas en arriver là: une des nombreuses terrasses accueillantes vous attend. Santé!

Vous pouvez effectuer cette promenade thématique (et bien d'autres) également en compagnie d'un guide: **L'Association des guides de Gand et de la Flandre orientale** (Gidsenbond van Gent en Oost-Vlaanderen)
T. +32 9 233 07 72 - www.gidsenbond-gent.be

Office du Tourisme
Bureau d'Information, Belfort (Raadselder)
Botermarkt 17A - T. +32 9 266 56 60
visit@gent.be - www.visitgent.be

